

La lumière d'une mise en scène dans la nuit du fascisme

Par Jean-Pierre Thibaudat | Journaliste | 31/01/2010 | 20H14



Conçu par Bénédicte Le Lamer et Pascal Kirsch, le spectacle « **Et hommes et pas** », adapté du roman d'Elio Vittorini « Uomini e no » (1) est l'un de ces spectacles qui vous laisse flageolant, avec l'envie de ne pas se lever, de s'attarder dans la salle, de rester là au creux de ce que l'on vient de vivre.

Une beauté de sauvetage

D'où nous vient cet étrange sentiment qui semble être un mur mitoyen entre le bonheur et le malheur ? Pourquoi ce lamento nocturne nous tire à hue et à dia ? Qu'est ce qui fait qu'en sortant du métro, on se dit qu'on ne peut pas rentrer comme ça, qu'il faut marcher, errer comme errent les spectres du spectacle, mi-êtres, mi-ombres ?

Peut-être parce que les spectres concomitants du fascisme et de l'amour de l'autre, passés au crible de l'ordinaire, nous ébranlent, peut-être parce que la beauté reste la bouée de notre sauvetage.



Un roman écrit par un homme caché pendant la guerre

Quand il écrit « Uomini e no » (« le titre de ce roman signifie exactement que nous les hommes, pouvons aussi être des non-hommes » expliquera l'auteur) pendant l'année 1944 dans les montagnes, Vittorini sait que la police allemande le recherche.

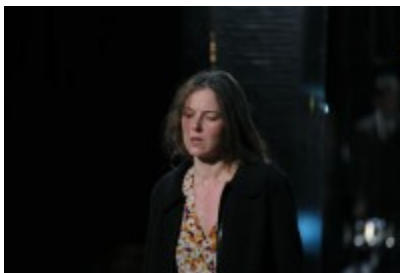
La guerre n'est pas finie mais son récit fait retour sur elle en la décentrant. L'auteur se cache mais écrit sans entraves dans une sorte de face à face à lui-même et à son époque faite de résistance, de lâchetés, de salauds et d'otages, de corps à corps.

Une écriture incroyablement libre, où foisonnent des dialogues envoûtants dans l'enroulement de leurs répliques. Une écriture électrisée d'insolences narratives et de pas de côté fiévreux.

Le livre achevé, l'auteur l'inhume, il le déterrera à la Libération

On est loin des plus mesurées « Conversations en Sicile » réunies en 1941 qui ont rendu célèbre Vittorini. Le livre achevé, l'auteur l'inhume, il le déterrera la Libération venue. Le spectacle ressemble à ça : un faisceau de voix enfermées dans la glaise et qui remontent à la surface à la faveur de la nuit.

« La nuit venait, et elle ressemblait à la perdition qui était sur les hommes, éteinte, muette, faite pour résister et attendre ou se laisser emporter » écrit Vittorini vers la fin de « Uomini e no ». L'Histoire s'efface devant les tréfonds qu'elle remue.



Une mise en scène hypnotique

La mise en scène de Pascal Kirsch déploie sa nuit hypnotique où la voix et le corps de Bénédicte Le Lamer (actrice d'exception) sont ceux d'une sirène. « Depuis que j'ai vu les morts, je sais que je suis ta femme » dit Berthe à N2. Elle réveille les ombres, les morts, déterre les sentiments enfouis.

Vittorini parle aussi du « désert de l'amour ». Le chien est en l'homme, et l'homme est un loup pour l'homme.

« Nous le voyons, nous. Il est semblable au loup. Il attaque et offense. Et, nous, nous disons : cela, ce n'est pas l'homme. Lui agit avec froideur comme agit le loup. Mais cela empêche-t-il qu'il soit homme ? »

Une musique avant toute chose

Huit acteurs et une actrice pour jouer toutes les femmes. Les hommes sont soldats allemands, miliciens, partisans, préfet, paysan, chiens, oiseaux. Ils sont constamment musiciens.

Ils sortent de la nuit pour mieux y retourner, figures plus que personnages. N2 le chef d'un groupe de partisans. Berthe, la femme qui barre son chemin, fureur et fragilité sont au rendez vous. Chienne de vie, chiennerie du désir, chiens jetés sur l'homme nu.

La scène est bordée à la face par un chemin d'eau, au-delà, des pylônes épars sont reliés par des filins où coulissent des écrans. Ce décor troué traquant le sensible fait du spectateur un capteur de signes.

Un spectacle qui vient en son heure

Tôt ou tard dans une aventure théâtrale, un spectacle arrive en son heure, sonne le moment juste, et brasse toute la traversée. C'est le quatrième spectacle de la compagnie **pEqUOd** créée en 2003 par Bénédicte Le Lamer et Pascal Kirsch.

J'ai eu la chance d'être témoin de leur spectacle inaugural « Tombée du jour », un voyage au bout de la nuit insomniaque d'un service de gériatrie avec Tarkovski pour témoin. Puis il y a eu d'autres aventures entre Nijinski et Woyzeck qui avançaient d'autres jalons, plus tâtonnants, qui se révèlent aujourd'hui comme des stations sur le chemin des origines de « Et hommes et pas ».

Une polyphonie de tous les instants

Pascal Kirsch a été acteur dans plusieurs spectacles du regretté Marc François, Bénédicte Le Lamer, formée à l'école du Théâtre National de Bretagne, a joué dans trois spectacles de Claude Régy. Ils se sont entourés d'acteurs qui, pour la plupart ont déjà travaillé avec eux : Guillaume Allardi, Julien Bouquet, Jonathan Genet, Vincent Guédon.

La musique composée par Florent Manneveau (accompagné de Loïc Le Roux, Maxime Oudry) s'adjoint les chemins de traverses du musicien calabrais Francesco Rosa. Fanfare, contrebasse et chants. La musique est constitutive du spectacle (comme elle l'est de l'écriture de Vittorini) tout comme les lumières de Maryse Gautier. Une polyphonie live de tous les instants.

« La longue nuit passait, et Lorena alluma une cigarette. N2, lui aussi, en alluma une, et il se demandait quoi d'autre on pouvait vouloir qu'il y eût. Quoi d'autre et quoi de plus simple pouvait-on vouloir qu'il y eût ? »

Théâtre de l'échangeur (*Bagnolet*),

lun, jeu, ven, sam 20h30, dim 17h, jusqu'au 6 février, 7-13€, 01 43 62 71 20

Photos du spectacle Pascal Maine

(1) publié dans la collection l'Imaginaire/Gallimard sous le titre « Les hommes et les autres » jugé erroné par l'auteur mais conservé on se demande pourquoi par l'éditeur